Vol. IV MORINVILLE, Alberta, 2 Mai 1912 No. 69

LE PROGRES

Wilfrid Gariepy, President. "JE ME SOUVIENS" Adolphe Nantel, Redacteur

L'ACIER TRIOMPHE

D'ici à deux mois le terroir fécond des prairies albertaines sera meurtri par les engins de construction des chemins de fer.

Au delà de 800 milles de voie ferrée seront terminés à l'automne et toute la région d'Alberta Nord frissonnera aux échos stridents des locomotivesécrivant dans l'horizon clair, la longue et blanche trace de leur fumée épaisse.

Ici, la rivière, aux rochers géants qui berçait sur ses flots rapides l'esquif de l'Indien aventurier sera captive sous un pont solide et défiant de sa base le courant, qui défrèle.

Là, dans la plaine encore vierge, de hauts remblais auront effacé dans leur construction la route des trappeurs et du missionnaire.

Enfin, la science moderne sur son char de braise fera sillonner partout des convois chargés de produits agricoles, de richesses minières.

Morinville aura sa large part dans cette activité fébrile.

Depuis une semaine des arpenteurs préparent le tracé du chemin de fer "Edmonton & Dunvegan" en même temps que des groupes de travailleurs font les premiers travaux nécessaires à l'entrée de la ligne dans nos limites.

1912 fera époque dans l'histoire de Morinville comme dans l'histoire de l'Alberta et le moment est venu pour ceux qui veulent tenter les succès de l'avenir, de prendre le chemin de l'Alberta dorée, de venir grossir notre colonie et profiter avec avantage des premières spéculaions, toujours les meilleures, quand une ville grandit.

Il serait injuste d'oublier dans ce mouvement de progrès le premier ministre d'Alberta auquel le peuple doit cette politique d'acier et de routes nouvelles.

Son génie a transformé la carte d'Alberta en une toile d'araignée monstre pour qu'avant 10 ans les nombreuses voies ferrées cronstruites partout soient un facteur de richesse et donne aux Albertains la plus heureuse province du Canada avec le plus brillant avenir possible.

POUR LE CONGRES

Dans quelques semaines la convention nationale des personnes de langue française d'Alberta tiendra ses réunions.

Toutes les villes et villages de notre province seront représentés par leurs délégu's, lesquels feront valoir leurs griefs respectifs.

Une pensée nous est venue en songeant à la fondation de Morinville que la belle colonie du regretté curé Morin pouvait avoir la plus belle délégation de toute la province.

Et nous avons espéré forte ment dans le patriotisme de nos concitoyens pour arriver à ce but légitime.

Le travail d'organisation de Morinville a commencé par un beau succès; l'assemblée de dimanche prochain complètera ce beau mouvement et les 22 et 23 mai prochain, les vieux pionniers de la première heure comme les nouveaux arrivés patriotes seront au Congrès National d'Alberta pour prouver à la province qu'à Morinville le patriotisme grandit comme la féconde et unique floraison de nos blondes récoltes.

LA SOCIETE DU PARLER FRANCAIS SE FONDE A MORINVILLE

Dimanche 28 avril avait lieu dans la salle de l'école Thibault une assemblée générale des citoyens de langue française de Morinville dans le but d'organiser un comité paroissial permanent. Ce comité fera l'organisation locale en ce qui regarde la convention des 22 et 23 mai à Edmonton.

Sur proposition de M. Paul Auvé et J. A. Nantel, MM. H Boissonnault et Dr J, E, Amyot agiront respectivement comme président et secrétaire de la présente assemblée.

M. le Curé Ethier nous donne quelques mots d'explication au sujet de la présente réunion et de la convention d'Edmonton.

Vient ensuite la lecture par le Secrétaire d'une communication du comité d'organisation d'Edmonton faisant appel aux citoyens de langue française de Morinville pour lui venir en aide dans l'œuvre qu'il a entreprise de grouper tous nos compatriotes de cette province sous une même idée: préserver et conserver notre langue par tous les moyens à notre disposition. Pour cela il faut se réunir afin d'étudier les besoins et la situation des nôtres dans cette province et faire valoir nos droits.

M. J. A. Nantel nous fait ensuite quelques remarques très appréciées au sujet de l'assemblée présente et de la convention prochaine d'Edmonton puis on procède à la formation du comité. Furent choisis: MM. H. Boissonnault, président; M. Paul Auvé, vice-président, Dr J E. Amyot, Sec.-Trésorier.

Directeurs: MM. Aug. Forget J. A. Nantel, Chs. Lajoie, O. Laferrière, I. Tellier et P. Gadoury.

Une nouvelle assemblée sera tenu dimanche prochain le 5 mai devant ratifier le choix des délégués déjà fait. Nous y recevrons encore les noms et cotisations des nouveaux adhérents qui viendront s'ajouter à la longue liste déjà prise dimanche dernier.

LE LEVIER MODERNE DES AFFAIRES

La publicité a créé un nouvel ordre de choses en matière commerciale. Elle est devenue une puissance au service du progrès en affaires; un distributeur complexe, multiple, compréhensible, pour la distribution et la vente de marchandises et l'offre de services.

Ses fonctions consistent:

A éclairer ou à enseigner— à créer de nouveaux besoins ou à satisfaire des besoins existants — à protéger et à développer des entreprises légitimes— à établir un moyen d'entente entre acheteur et vendeur sur une base de profits et d'avantages mutuels —à établir des prix modérés et à maintenir un type de qualité uniforme.

Personne ne sait mieux que le public acheteur avec quel degré d'excellence elle a rempli ces fonctions.

La publicité moderne nous a donné un aperçu des procédés variés de fabrication. Le fabricant a fait de nous, les consommateurs, ses confidents et nous a expliqué le mode de préparation de son "Mince-meat", de sa farine, de ses vêtements, etc. Nous savons pourquoi certaines choses devraient ou ne hension, a guidé notre jugement, devraient pas exister. La Publicité nous a renseignés, — a élargi les bornes de notre compréhension...

La Publicité moderne nous a permis, grâce au piano automatique, de puiser au trésor accessible des mélodies suaves qu'il soit donné au monde d'écouter. L'automobile a allongé la journée d'affaires et amené à nos portes la [illegible]. Les hommes se rasent confortablement en dix minutes alors que cela en prenait vingt autrefois.

Une bouteille magique nous donne des boissons froides lorsque la température atteint 90 degrés où nous donne des boissons chaudes lorsque le froid plonge à 40 degrés au-dessous de zéro.

La Publicité a relevé le niveau de la morale en affaires. Elle protège le manufacturier contre la concurrence sans scrupule et le consommateur contre les viles imitations. Elle retient la clientèle—étend les affaires— suscite le bon vouloir Elle permet à la corporation, au manufacturier, au simple particulier mis en jugement, de soumettre sa cause directement au public, à leurs mérites respectifs, sa politique ou son caractère.

La Publicité moderne a ouvert de nouveaux champs d'action aux pays pauvres et opprimés. Elle a déversé le flot d'une immigration incessante dans les pays nouveaux. Elle a favorisé le développement des nations et a identifié le nom du Nouveau Monde avec la promesse de choses meilleures parmi les peuples de l'Ancien Continent.

La Publicité a accompli toutes ces choses et continuera à le faire. Elle représente l'influence toujours croissante en faveur du progrès de l'humanité— le plus puissant à vrai dire, des nombreux facteurs qui déterminent les actions des hommes.

Vous obtiendrez des avis relativement à vos problèmes de publicité, en vous adressant à nos bureaux ou à n'importe quelle Agence de Publicité recommandable ou au secrétaire de l'Association de la presse canadienne, chambre 503, Lumsden Bldg Toronto. Une demande d'informations n'entraine pour aucune obligation, par conséquent écrivez si le sujet vous intéresse.

DANS LA CAPITALE

Que tous nos amis de la Capitale n'oublient pas l'assemblée de la société St-Jean-Baptiste dimanche le 5 mai dans l'après-midi.

Le but de cette assemblée est de nommer les officiers pour l'année courante.

Le major DeBlois.Thibodeau, agent de la compagnie d'assurance "Travellers Accident Life" vient de recevoir une dépêche lui annonçant que le montant devant être payé par sa compagnie dans le désastre du "Titanic" se chiffre à $1,200,000.

Sur ce montant MM. Hays, Molson et Fortune étaient assurés pour $200,000.

La Cie Northern Investment a décidé de construire un beau bloc de six étages à l'endroit occupé actuellement par M.M. Kelly & Moore sur l'avenue Jasper.

Le coût de la construction sera de $100,000.

Edmonton grandit!



L'Hon. Sifton, premier ministre de l'Alberta, auquel nous devons d'avoir un chemin de fer à Morinville

NOTRE FEUILLETON

Encore une lacune de comblée.

Avec le présent numéro nous offrons à nos lecteurs un roman qui sera lu par tous et dont l'éloge n'est pas à faire: "Les Etrangleurs du Bengale", étude de mœurs aux Indes anglaises.

Nous avons choisi une littérature qui nous en sommes sûrs, plaira à tous.

OPINION FRANCAISE

Nous recevons d'un de nos bons amis Français, l'article ci-dessous qui concerne le Congrès d'Edmonton:

J'ai été très agréablement surpris à ma récente arrivée au Canada, en apprenant qu'une convention considérable était sur le point de se réunir dans le but de défendre notre belle langue française.

Cette réunion de loyaux Canadiens-français dans la si pittoresque Québec, dans l'antique cité de Champlain doit remplir de joie tous les cœurs qui vibrent sous la poussée du vieux sang gaulois.

Car il est de toute évidence que ce mouvement magnifique aura une répercussion immense sur la situation des Canadiens-français dans le Dominion, comment méconnaître les droits d'un peuple intelligent et vigoureux, qui clame à haute voix sa résolution de vivre envers et malgré tout, de rester lui-même et de ne supporter aucun joug?

Oui, amis, permettez-moi de vous féliciter de votre énergie à défendre votre cause, à grouper en grand nombre les Canadiens français de l'Ouest qui iront jeter du haut des remparts de Québec, sur les rives du St-Laurent, l'appel d'un peuple à la liberté

Il n'y a qu'aux vaincus que l'on impose un langage autre que celui que leurs pères ont parlé.

Gardez donc votre langue, chers amis Canadiens: gardez-la comme un héritage sacré que personne n'a le droit ni le pouvoir de vous ravir. Et n'est-ce pas un bel héritage que les premiers Canadiens vous ont légué cette langue pure et pittoresque entre toutes qui a retenti et retentira toujours, dans l'univers entier, sur les champs de bataille comme dans les luttes pour le progrès et qui, tant qu'elle se fera entendre appellera toujours les âmes françaises sur le chemin de l'honneur et clamera bien fort: "HAUT LES COEURS et VIVE LA LIBERTE."

RIEPERT

NOS RELIGIEUSES

Tous les dévouements sont cachés dans les murs rouges du couvent Notre-Dame.

Aussi nos compatriotes d'Edmonton et de la région, connaissant l'œuvre sublime accomplie à Morinville par les Filles de Jésus leur ont donné l'encourageant support de l'éducation de leurs fils et de leurs filles.

Avec une institution comme la nôtre l'ennemi du français cherchera en vain à accomplir son œuvre funeste.

Avec une institution comme notre couvent, les fiancés de demain pourront espérer l'idéal de la jeune épouse aux vertus solides et fécondes qui font les peuples grands!

Avec notre institution religieuse nos fils puiseront dans un champ pur de tout ivraie, les notions du devoir social, du sentiment de noblesse nationale et se prépareront une jeunesse virile!

Aussi nous devons prouver combien nous est chère l'œuvre des bonnes religieuses de Morinville en étant de leurs fêtes, en leur donnant une petite part de notre bourse à l'occasion.

Et nous aurons bientôt l'opportonité de prouver notre reconnaissance aux Filles de Jésus car elles sont à préparer deux jolis concerts, la moitié au profit du couvent, et l'autre pour notre église.

Le premier concert sera en anglais et aura lieu dimanche le 12, courant. Le second en français prendra place, dimanche le 19 courant.

Nous publierons les programmes la semaine prochaine et nul doute qu'il y aura foule, dans notre vieille église aux jours fixés pour applaudir aux succès de nos enfants et donner par notre présence un reconnaissant appui à la cause de l'éducation religieuse dans Morinville.

L'ambition des propriétaires du "Progrès" est de faire de leur journal l'hebdomadaire le plus populaire et le plus aimé des provinces de l'Ouest.

Avec les amis de notre cause, l'œuvre sera facile et pour cela nous ne demandons que quelque mois

Donc, lecteurs lisez et conservez le feuilleton du "Progrès",

LA REDACTION.

LE ROI ET LE FRANCAIS

Le roi Georges V a décidé d'envoyer le prince de Galles, son fils ainé et héritier présomptif de la couronne d'Angleterre, se perfectionner à Paris dans l'étude de la langue française.

C'est là, une belle leçon que notre roi donne à quelques-uns de ces sujets fanatiques d'Ontario.

Si nos angliciseurs à outrance pouvaient enfin comprendre l'étroitesse et le ridicule de leur guerre à la langue française qui est une des langues officielles de ce pays.

Haut les Coeurs !

Tous et chacun, au Congres d'Edmonton.



La compagnie d'embouteillage de Grouard vient d'acheter la source minérale "Miyomaskiki" et on commencera l'exploitation dès les premiers jours de mai.

Cette source est située à 3 milles de Grouard dans le groupement de la Rivière au sel et est reconnue dans tout le nord pour ses qualités anti-rhumatismales. Si Grouard continue à progresser dans la proportion actuelle on sera dans l'obligation d'y construire avant longtemps un spacieux "sanatorium

M. Jos Fergusson un Acadien Français qui fait honneur à Grouard vient de vendre quatre lots pour la somme de $5,200.00 lesquels il payait le 8 mars $1350.00. C'est une preuve d'augmentation rapide et surtout solide...

M. Fergusson doit construire un beau magasin sur la 1ère rue et fera le commerce des meubles.

Bravo!

M. Desjardins vient de vendre 2 lots sur la 1ère rue et, en a, de suite, racheté quatre sur la 4ième rue.

Nous nous attendons à une forte immigration dans le nord cet été et aimerions à voir venir des servanteset domestiques, des servantes surtout.

C'est le mal de l'Ouest défaut d'ouvriers et de main d'œuvre et il y aurait place à Grouard pour des modistes, couturières, et servantes de maison.

Nous leur garantissons un meilleur salaire qu'à Winnipeg et Vancouver et de 3 à 4 fois ce qu'elles gagnent dans l'est. Puis, qui sait, elles hâteraient le bonheur d'un grand nombre de célibataires tous dans les meilleures dispositions pour fonder un riche foyer.

Les Etrangleurs du Bengale

FEUILLETON du "PROGRES"

(1)

PREMIERE PARTIE.

LE CHEF DES TH...

I

La lourde porte en bois de teck s'ouvrit discrètement et une servante européenne, portant un plateau, entra dans la salle à manger.

Devant la table et au-dessous d'une vaste panka dont le balancement régulier produisait une délicieuse fraicheur, trois personnes attendaient le lunch, ou comme on dit là-bas, aux Indes anglaises, le "tiffin".

Une jeune femme et deux beaux adolescents: le frère et la sœur, ses enfants.

"Comme vous êtes en retard aujourd'hui, ma bonne Ketty? s'écria la jeune mère avec vivacité.

"Voyez! Patrick et Mary meurent de faim, et moi-même je souffre depuis une longue demi-heure..."

Cette observation, faite sur un ton d'amical reproche, sembla laisser parfaitement indifférente celle qui en était l'objet

Elle eut un bon sourire qui dilata largement sa bouche aux dents saines, aux lèvres vermeilles, et interrompit sa maîtresse avec cette familiarité affectueuse de serviteurs dévoués:

"Je viens de la ville au grand galop de Trilby et j'apporte le courrier.

"Oui, madame, des lettres qui arrivent à l'instant de ce vilain pays des Afridis... où mon maître, votre mari, et son joueur de cornemuse, mon père, combattent les rebelles..."

A ces mots les deux enfants se lèvent brusquement et s'écrient:

"Une lettre de père!... une lettre de père!...

"Merci Ketty!

—Alors, j'ai eu raison de vous faire mourir de faim, n'est ce pas, mister Patrick, n'est-ce pas, mis Mary, et madame voudra bien me pardonner,"

Sans attendre la réponse de sa maitresse, la brave fille posait sur la table son plateau où se côtoyaient fraternellement lettres, journaux et victuailles.

Puis elle s'éclipsait vivement, pendant que la jeune mère et ses enfants fourrageaient, de leurs mains tremblantes d'émotion, le paquet où se trouvait la lettre du cher absent.

Emotion bien légitime et que concevront ceux qui connaissent les périls de cette guerre implacable subitement déchainée aux confins de l'empire Indo-Britannique et de l'Afghanistan.

Guerre abominable qui ne connait ni le droit des belligérants ni la pitié des blessés, ni les respect des morts.

Guerre sans gloire comme sans merci, où la tactique civilisée, où les armes perfectionnées, où l'intrépidité anglaise n'ont pas raison toujours du fanatisme de sauvages!

La mère a saisi l'enveloppe épaisse carrée, massive, renfermant un volume.

Une de ces lettres de soldat époux et père, où l'âme, à chaque ligne, à chaque mot, s'épanche en petits faits intimes, en petits riens puérils et délicieux; journal d'une existence violemment agitée, que l'on crayonne hâtivement au bivouac, en marche, au milieu de coups de feu, et où revit l'incessante pensée de l'homme dont le cœur est rempli par ces deux amours: la famille!... le drapeau!...

Avant de l'ouvrir, la jeune femme contemple attendrie un grand portrait en pied représentant un officier supérieur du régiment de Gordon-Highlanders.

Un beau soldat d'une quarantaine d'années, le chef de cette gracieuse famille.

Puis deux larmes silencieuses perlent à ses longs cils et lentement roulent sur ses joues dont le terrible climat n a pu altérer la splendide carnation.

Les deux enfants, troublés, étreignent chaçun une de ses mains en murmurant doucement:

"Tu pleures, mère!...

—Oui, mes chéris!...

"Oh! ce sont de bonnes larmes qui me font du bien!"

Tous trois, ainsi réunis, forment devant le tableau un groupe adorable et comme une vivante personnification de la santé, de la force, du bonheur, de l'amour.

La mère, grande, élancée, presque brune, parait plutôt une sœur ainée.

Elle a tous les traits de son fils, dont le corps déjà vigoureux atteste une juvénile robustesse.

La jeune fille ressemble de façon frappante au portrait de l'officier dont elle possède les grands yeux bleus, les cheveux blonds, l'air calme et résolu, mais tempéré, adouci par une expression de grâce féminine.

Patrick a quatorze ans, et sa sœur Mary un peu plus de quinze.

Maintenant, on ne songe plus au tiffin qui reste désemparé sur la table, au-dessous de l'éventail géant toujours agité par un boy invisible derrière la cloison.

Par les fenêtres grandes ouvertes, enguirlandées de lianes, de poivriers à l'odeur forte, d'orchidées milieu duquel est en foui, sous la verdure et sous les fleurs, le cottage.

Des pelouses d'un vert éclatant, des allées sablées, des corbeilles multicolores, des palmiers nains, des bambous gigantesques, des bananiers aux feuilles de satin, des flamboyants aux reflets d'incendie, des manguiers fleuris aux senteurs enivrantes et de-ci, de-là, un figuier colossal formant à lui seul une futaie: un mélange déconcertant d'exotisme et de civilisation; un parc anglais avec les splendeurs végétales des tropiques.

En face, à perte de vue, la perspective de l'Hougli, la branche occidentale du delta du Gange, que sillonnent sans relâche les navires et que borde la circular-Road, la voie conduisant en moins d'une heure à Calcutta.

Puis, de-ci, de-là, émergeant au hasard du même fouillis de fleurs et de verdure, d'opulentes villas, de gais cottages formant cet aristocratique faubourg nommé Garden-Reach, où demeurent, loin du tumulte de la grande cité, les fonctionnaires les officier, et quelques membres de l'aristocratie industrielle et financière.

Dans la cour bien ombragée, sous les vérandahs et à travers les couloirs dallés, de nombreux domestiques hindous promènent ou abritent leur incurable fainéantise.

Ils sont là une dizaine pour servir trois personnes, baillent, s'étirent, somnolent, et ne font rien qui vaille, sauf peut être le cocher malabar, un grand gaillard moustachu comme un reître, au fin profil de tzigane, au regard noir, profond, énigmatique.

Malgré ce luxe apparent et d'ailleurs peu dispendieux, —la nourriture et les gages de ces domestiques pour rire étant réellement insignifiants — la famille est loin d'être fortunée.

Le major Lennox est noble et pauvre comme un Ecossais.

Son origine remonte à ce Charles Lennox, duc de Richmond, fils du roi d'Angleterre Charles II et de Louise de Kéroualle.

Il aurait le droit d'occuper un siège à la Chambre des Lords, mais cette incurable pauvreté ne le lui a pas permis.

Aujourd'hui, Charles-Edouard Lennox, dernier duc de Richmond de la branche écossaise, est simple major au régiment de Gordon-Highlanders, et fait campagne aux Indes, contre les Afridis récoltés.

Il ne possède guère que sa solde, une vingtaine de mille frs de notre monnaie, juste de quoi vivre, là-bas, pour lui et sa famille.

Il a épousé une belle jeune fille, aussi noble et aussi pauvre et qui lui a donné Patrick et Mary, leur orgueil et leur joie.

Mais le terrible climat de l'Inde les a toujours épargnés; mais ils possède des intelligences hors ligne; mais ils goûtent un bonheur complet, absolu, que rien n'a jamais altéré, et dont la plénitude finirait par effrayer un fataliste.

Lentement, avec une sorte de respect attendri, la jeune mère a ouvert l'enveloppe d'où s'échappent de nombreux feuillets d'une écriture fine, serrée, qui déborde sur les marges, se tasse partout, et dont les lignes se croisent transversalement, pour épargner un peu de place.

Sur une de ces feuilles est tracé, avec beaucoup de soin, un plan avec des annotations et des renvois servant de légende.

Au-dessous, quelques mots de pressantes recommandations qui font ouvrir à la femme du major des yeux étonnés.

"Mettez ce croquis en lieu sûr conservez-le précieusement et ne vous en dessaisissez à aucun prix, c'est l'avenir et la fortune de nos enfants,"

"C'est étrange, en vérité, murmura-t-elle,

"Voyez donc, mes chéris, ce que nous envoie votre père."

Tous trois d'ailleurs semblent n'y attacher qu'une importance secondaire, en dépit de l'attachante promesse.

Avec leur beau désintéressement d'êtres jeunes, vaillants et s'aimant à plein cœur, ils donneraient dix fois cette fortune promise pour la dette de leur cher absent.

"Lisez!... mère, lisez!..." disaient les deux enfants les yeux mouillés, le cœur battant.

Elle commença, la gorge un peu serrée, avec une lenteur presque solennelle, la lecture de cette lettre qui allait avoir sur leur destinée une influence tragique.

"Camp de Chakdara,

1er septembre 1897.

"Chère femme, chers enfants:

"Vous ne vous êtes jamais demandé pourquoi nous étions si pauvres, et pourquoi l'injuste destinée vous privait ainsi des avantages matériels auxquels vous donne droit votre naissance.

"Jamais ce sujet si pénible n'a été même effleuré par vous, tant votre délicate et ingénieuse tendresse a toujours cherché à m'épargner de stériles et impuissants regrets.

"Combien j'ai souffert, pourtant, de cette pénurie que vous imposait ma médiocrité d'officier pauvre, en songeant à cette iniquité qui, depuis quarante ans, pèse sur notre famille, a toujours attristé ma jeunesse et menace d'assombrir la vôtre!

"Aujourd'hui enfin, je prie parler; et, tout en évoquant pour la première fois la réalité vous crier: Courage! espoir! bien-aimés!

(A suivre)

TOUS LES CANADIENS-FRANÇAIS QUI PEUVENT LE FAIRE DEVRAIT ALLER A LA CONVENTION D'EDMONTON, LES 22 et 23 MAI PROCHAIN.



Vous n'avez point aime, Vous n'avez point souffert

Oh! qui que vous soyez, jeune ou vieux, riche ou sage,
Si vous n'avez jamais épiée le passage
Le soir d'un pas léger, d'un pas mélodieux,
D'un voile blanc qui glisse et fuit dans les ténèbres,
Et comme un météore au sein des nuits funèbres,
Vous laisse dans le cœur un sillon radieux,

Si vous ne connaissez, que pour l'entendre dire
Au poète amoureux qui chante et qui soupire,
Ce suprême bonheur qui fait vos jours dorés
De posséder un cœur, sans réserve et sans voiles,
De n'avoir pour flambeau, de n'avoir pour étoiles,
De n'avoir pour soleil que deux yeux adorés.

Si jamais une main n'a fait trembler la vôtre,
Si jamais ce seul mot, qu'on dit l'un après l'autre:
JE T'AIME! n'a rempli votre âme tout un jour,
Si jamais vous avez pris en pitié les trônes,
En songeant qu'on cherchait le sceptre et les couronnes
Et la gloire, et l'empire, et qu'on avait l'amour.

Si jamais vous n'avez senti que d'une femme
Le regard en votre âme allumait une autre âme,
Que vous étiez charmé. qu'un ciel s'était ouvert,
Et que pour cette enfant, qui de vos pleurs se joue,
Il vous serait bien doux de mourir sur la roue,
Vous n'avez point aimé, vous n'avez point souffert.

VICTOR HUGO.

PETIT COURRIER

Tiens, voilà que "Le Progrès", vient avec les premiers jours de soleil, donner à ses aimables lectrices, l'hospitalité de ses colonnes.

N'est-ce pas, mignon minois qui liras ces lignes, que l'innovation est à la mode et sera bien accueillie?

NOUVELLE ALBERTAINE. — Charmante, n'est-ce pas cette poésie de Botrel, nous la publierons avec plaisir la semaine prochaine. Vous semblez aimer beaucoup la littérature et nous serions heureux de vous avoir pour collaboratrice.

EVA ONTARIETTE. — Votre "Conseil" est joli, bien joli, il aura droit à l'impression dans un avenir prochain. Revenez charmer les longues soirées de votre pauvre amie vieille fille.

ARTHEMISE.

FANTAISIE

CONTRASTES

La neige tombe à larges flocons pour se mêler à la boue collante des chemins et pourtant les grives sont revenues les herbes du pré pointent déjà vers la lumière leur petite langue verte.

Une langueur, triste, comme les nuages que le vent déchire, un à un, du ciel gris, s'empare du pauvre travailleur, obligé de patauger dans la colle mouvante des chemins pour donner à ses fils le pain qui fait vivre...

Sur la fenêtre d'une modeste masure, repose, un pot à fleur rempli de couleurs voyantes; la vitre humide de gouttes nombreuses attriste le charme de ce bouquet printanier.

Pourtant, il y a, là-bas dans la grande ville des palais illuminés d'or et d'argent, le riche regarde lui aussi, le ciel qui s'attriste davantage mais le parfum venant des cuisines, d'un dîner exquis, lui fait oublier ceux qui pleurent et qui souffrent.

Il fait beau. un soleil de mai caresse les premières roses et darde avec force sur les champs ouverts et blessés par la charrue.

Le pauvre travailleur, poumons pleins d'air chaud et pur se hâte d'une ardeur nouvelle, avec le montant de la semaine gagné, vers la modeste masure, où les fils contents, parlent d'étrenner dimanche un beau chapeau neuf.

C'est le bonheur familial dans tout son épanouissement l'on sent que sous le chaume, la vie est souvent douce.

Là-bas, dans la grande ville, le riche revient d'une course en auto, l'ennui le ronge et dans un lit d'édredon la plus jeune de ses filles est mourante.

Les millions ne peuvent la sauver... et il pleure...

Dans le hameau un groupe d'enfants blonds, courent pieds-nus, et se bourrent d'un large morceau de pain,

La santé, le bonheur, sortent à pleines joues de leurs grasses figures...

Là-bas, dans la grande ville, une maman en pleurs, prie sur une tombe nouvelle... et rien n'a pu sauver la petite aimée...

La neige tombe à larges flocons pour se mêler à la boue collante des chemins... et pourtant les grives sont revenues...

ADOLPHE.

Morinville, 1er mai '12

Naissance de la Femme

Parmi les légendes (?) indiennes, souvent si poétiques, celle qui explique la création de la femme, mérite d'être retenue :

"Lorsque Vulcain, créateur de l'homme, voulut créer la femme, il s'aperçut qu'il avait employé tous les matériaux dont il disposait dans la fabrication de l'homme. Il prit alors les replis du serpent, l'adhérence de la plante grimpante, le tremblement de l'herbe, l'élancement du roseau, le velouté de la fleur, la légèreté de la feuille, le regard de la gazelle, la gaieté, du rayon du soleil, les larmes des nuages, l'INCONSTANCE du vent, la douceur du miel la cruauté du tigre, la chaleur, terrible du feu, l'effet engourdissant de la grâce et le bavardage de la pie, et, par la combinairon de ces éléments, Vulcain créa l'être de beauté, la beauté, la femme."

C'est ce que les philosophes traduisent en disant que la femme est un être complexe.

ELGIBE

"Elgibé"! Voilà un prénom rutilant que peu ont le bonheur de porter, et qui soutient avantageusement le parallèle avec ceux cités jusqu'à ce jour.

Où il l'emporte de haute lutte c'est dans son origine. Il y a vingt ans, la mode était dans ma région de donner aux nouveaux-nés le prénom d'un notable de l'endroit. Et cela explique l'existence de groupements de Noé, d'Adam, de Zénobie, de Sinaï, etc.

Louis-Jean-Baptiste Beaupré médecin, fabriquait des morts dans notre paroisse. Grâce à l'invincible manie de raccourcir les prénoms, les gens de chez nous ne le désignaient plus que par ses initiales.

La famille de Jean Tranchemontagne un admirateur du docteur, venait de s'accroître d'une unité masculine.

Le nouveau paroissien fut porté à l'église. Alors se posa le problème grave du choix d'un prénom. Nouvel arrivé et assez mal vu de ses paroissiens, le curé n'osa en suggérer. Chacun proposa le sien mais nul ne fut assez sonore aux oreilles paternelles.

"Tiens, je l'ai s'écria le papa, il va se nommer comme le docteur. Ça c'est un nom et pis c'est porté par un monsieu."

De son gosier sortirent trois sons que le curé traduisit sur le papier. Il obtint "Elgibé".

Quinze jours plus tard il apprenait que ce prénom retentissant n'était que l'énumération rapide des initiales des prénoms du docteur L.J.B. (Louis-Jean Baptiste). Et ainsi naissent les sonores prénoms.

ETYMOLOGIE.

LE PROGRES

Publié chaque jeudi par La Compagnie de Publication Progressive à Resp Ltée

BUREAUX A EDMONTON:

155 Avenue Jasper Est.

JULES LECERF, REPRESENTANT.

On devra adresser toutes communications à:

"LE PROGRES" Morinville, Alberta.

UNE LECON AUX ADVERSAIRES DU FRANCAIS

Un irlandais de New-York ecrit une lettre ou il demontre que l'anglais n'est pas necessairement la langue des Etats-Unis

Le "New-York Freeman's Journal and Catholic Register" du 23 mars a publié la lettre suivante :

"Ce pays s'en porterait beaucoup mieux, si nous répandions l'usage du français, de façon à faire de l'Amérique un pays bilingue au lieu d'un pays unilingue. Il est absurde pour l'Amérique de faire un fétiche de l'anglais, parce que l'anglais n'est manifestement pas sa langue maternelle. Les Etats-Unis ont été un pays de langue hollandaise, de langue française, de langue espagnole, aussi bien que de langue anglaise. Ils ont été colonie hollandaise, colonie française, colonie espagnole, dans un sens aussi véritable que colonie anglaise. La proportion de sang anglais est infinitésimale dans le peuple américain. Les noms sont des indications tout à fait fausses. Les noms anglo saxons sont surtout portés chez nous par les nègres et les Juifs russes.

"Américanisation veut surtout dire aujourd'hui anglicisation. Les immigrants, pour la plupart, veulent bien devenir des Américains, mais pas des caricatures des Anglais. Plusieurs d'entre eux viennent de pays qui n'ont absolument rien à apprendre de l'Angleterre. La civilisation latine est beaucoup plus ancienne et plus belle que la civilisation anglo-saxonne.

Son trait le plus saillant est l'absence de cette malveillance entre les classes qui s'appelle snobisme, cette suspicion entre les sectes religieuses qui s'appelle bigoterie, cette antipathie entre les races dont le Sud nous donne l'exemple révoltant.

Ces brutalités de sentiment font partie de notre héritage anglo-saxon. Les hommes d'éducation latine ne les comprennent pas.

"Ce serait donc tout profit pour nous, si, en même temps que de l'anglais nous nous servions de français comme clé de culture européenne. L'Europe est notre mère-patrie. Nous sommes les héritiers de la civilisation du Nord et du Sud. Avec toutes les chances de devenir une nation de polyglottes nous sommes les plus mauvais polyglottes du monde. Pourtant l'homme instruit a toujours été un multilingue. Les Romains parlaient couramment le grec. L'Irlandais du Moyen-Age parlait le latin et le grec, aussi bien que le gaélique. Dans cette question de langue on peut faire des miracles. Si le peuple le voulait, ce pays deviendrait gallophone en vingt-cinq ans. ordinaire, s'il en avait la chance, pourrait parler et penser dans une douzaine de langues. En nous entêtant à ne nous servir que de la langue anglaise, nous autorisons l'arragance de l'Anglais et nous nous fermons les chemins de culture."

(Signé)

HERBERT O'HARA MOLYNEUX,

New-York, 26 février 1911.

Du temps où nous autres, Japonais, n'avions que des artistes, vous nous considériez comme des sauvages ; maintenant que nous faisons la guerre vous nous trouvez civilisés.

MATENO.

(Ambassadeur du Japon en Europe en 1905)

Entre philosophes :

—Pour moi, je crois à la métempsycose et que mon âme, après ma mort, ira tout droit dans le corps d'une bête...

Deuxième philosophe, à part :

—Tu n'as pas besoin de mourir pour ça.

Les Amendements Coldwell

Une declaration explicite des "Cloches de Saint-Boniface," organe de Mgr Langevin

Les "Cloches de Saint-Boniface", organe de l'archevêché de S.-Boniface publie sous le titre "La question scolaire", les déclarations suivantes.

"Notre question scolaire manitobaine vient d'entrer dans une nouvelle phase. Elle a été rouverte à la Législature pendant la session qui s'est terminée le 6 avril. Jeudi le 4 le Gouvernement Roblin a présenté certains amendements qui ont été insérés sans opposition dans l'Acte des Ecoles publiques. Les deux partis ont manifesté des dispositions qui permettent d'espérer que l'injuste fardeau de la double taxe scolaire ne pèsera pas indéfiniment sur les épaules des Catholiques dans les centres où ils sont la minorité. Ces bonnes dispositions sont le résultat le plus tangible de cette réouverture, qui est la preuve éclatante que la question n'est ni réglée ni enterrée.

Nous devons déclarer que les nouveaux amendements sont assez anodins et qu'ils ne règlent nullement la question. Notre loi scolaire n'a été modifiée substantiellement en aucun point. On a élargi le sens du mot "école" en lui donnant aussi le sens de "classe" et on a précisé ou plus exactement confirmé le sens de l'article 218 qui autorise 25 enfants catholiques dans les campagnes et 40 dans les villes à avoir un maître catholique. C'est tout. La clause 220 défendant de séparer les enfants pendant les heures de classe ordinaire, demeure dans toute sa force, comme l'a expressément déclaré l'honorable G. R. Coldwell, ministre de l'Instruction publique. D'où il est facile de conclure que le caractère de l'école reste ce qu'il était et que nos droits scolaires ne nous sont nullement rendus.

Il est possible—et nous le souhaitons vivement—que des négociations avec la commission scolaire de Winnipeg, par exemple entamées à l'occasion de l'adoption de ces amendements, aboutissent à la location de nos huit écoles paroissiales de cette ville fréquentées par 1300 enfants. Cet arrangement permettrait auc Catholiques de retirer leur part des $90,000 de taxes annuelles qu'ils paient présentement pour des écoles dans lesquelles ils ne peuvent en conscience envoyer leurs enfants. Si ces démarches réussissent la commission scolaire exclusivement protestante contrôlera absolument nos écoles qui deviendront des écoles publiques dans toute la force du mot et seront de ce chef assujetties à toutes les stipulations de notre loi scolaire. Les inspecteurs, les instituteurs, les livres et les programmes seront les mêmes que dans les autres écoles de la ville. Ce sera un soulagement au point de vue du relèvement de la double taxe, mais ce ne sera pas un règlement. C'est à beaucoup plus que nous avons droit et c'est beaucoup plus que nous réclamons. Encore, faudra-t-il, pour que cet arrangement précaire s'effectue, que la majorité témoigne une grande mesure de bonne volonté et que l'esprit de justice, qui semble poindre à l'horizon, se développe et grandisse.

D'où l'on peut juger combien tendancieuses, fausses et même injurieuses sont pour nous les interprétations fantaisistes données aux nouveaux amendements dans une certaine presse de la province de Québec. Pourquoi tromper ainsi l'opinion publique et essayer de créer l'impression que la minorité est satisfaite?

Le Luxe et la Mort

Si 1600 noyés sont ensevelis dans les sombres vallées de l'Atlantique à 15,000 pieds de la surface de l'océan, c'est dû au luxe effréné qui gouverne les constructeurs de navires.

D'après l'enquête faite par le sénat américain il n'y avait pas sur le "Titanic" assez de chaloupes de sauvetage vu qu'il avait fallu prendre beaucoup de place pour la construction des jardins somptueux et des promenades à millionnaires.

De plus sur 300 hommes d'équipages, 63 seulement étaient chargés de conduire le puissant géant des abîmes ; le reste voyait au comfort des passagers.

Puisse cette leçon de la mort appliquées si cruellement en moins de quatre heures faire réformer les lois navales de la marine marchande, car, tout prouve que le manque de prudence, une confiance folle et le luxe mortel sont cause du plus grand désastre maritime de tous les temps.

Pour l'estomac

Les tablettes de Rexall pour la Dyspepsie aident la nature à fournir les éléments, par l'absence desquels dans les jus gastriques, sont causées les indigestions et la dyspepsie. Elles aident l'estomac à digérer la nourriture et changent en sang riche les matériaux nécessaires à remplacer la perte de force naturelle du corps humain.

Ayez une boite de pilules Rexall pour la dyspepsie dans votre poche de veste où bien gardez en dans votre chambre. Prenez en une après un fort repas et vous verrez que l'indigestion ne vous troublera pas.

Nous savons ce que sont les pilules de Rexall et leur travail régénérateur est connu. Si elles ne sont pas satisfaisantes nous vous rembourserons votre argent. Trois grandeurs: 25, 50ct et $1.00. N'oubliez pas que que vous ne pouvez vous procurer les remèdes de Rexall qu'à notre magasin, le magasin de Rexall, La pharmacie Hamilton, Morinville, Alta.

Aucune raison pour douter

Nous garantissons soulagement immédiat pour toutes les personnes qui souffrent de la constipation. Dans chaque cas où notre remède faillit nous rembourserons l'argent. C'est une franche déclaration qui prouve que nous ne trompons jamais nos pratiques.

Les Oderlies de Rexall se mangent comme des bonbons, et ont une action prompte et bien faisante, peuvent être prises en aucun temps jour et nuit; ne causent ni diarrhée, ni grippe ou autres malaises indésirables Ils ont une action douce mais salutaire sur organes avec lesquels ils viennent en contact et sont considérés comme un tonique reconstituant des muscles de l'estomac et restaurent les intestins et leur donnent une activité nouvelle.

Les Oderlies de Rexall sont particulièrement bonnes pour les enfants et les personnes âgées et délicates, nous ne pouvons trop hautement recommander pour tous ceux qui souffrent de constipation et de ses suites si peu agréables. C'est pourquoi nous donnons notre parole de vous remettre votre argent si vous n'obtenez pas des résultats satisfaisants.

Trois grandeurs 12 tablettes pour 10cts, 36 tablettes pour 25cts et 80 tablettes pour 50 cents. N'oubliez pas que vous ne pouvez vous procurer les Oderlies de Rexall qu'à notre magasin le magasin de Rexall, la pharmacie Hamilton, Morinville, Alta.

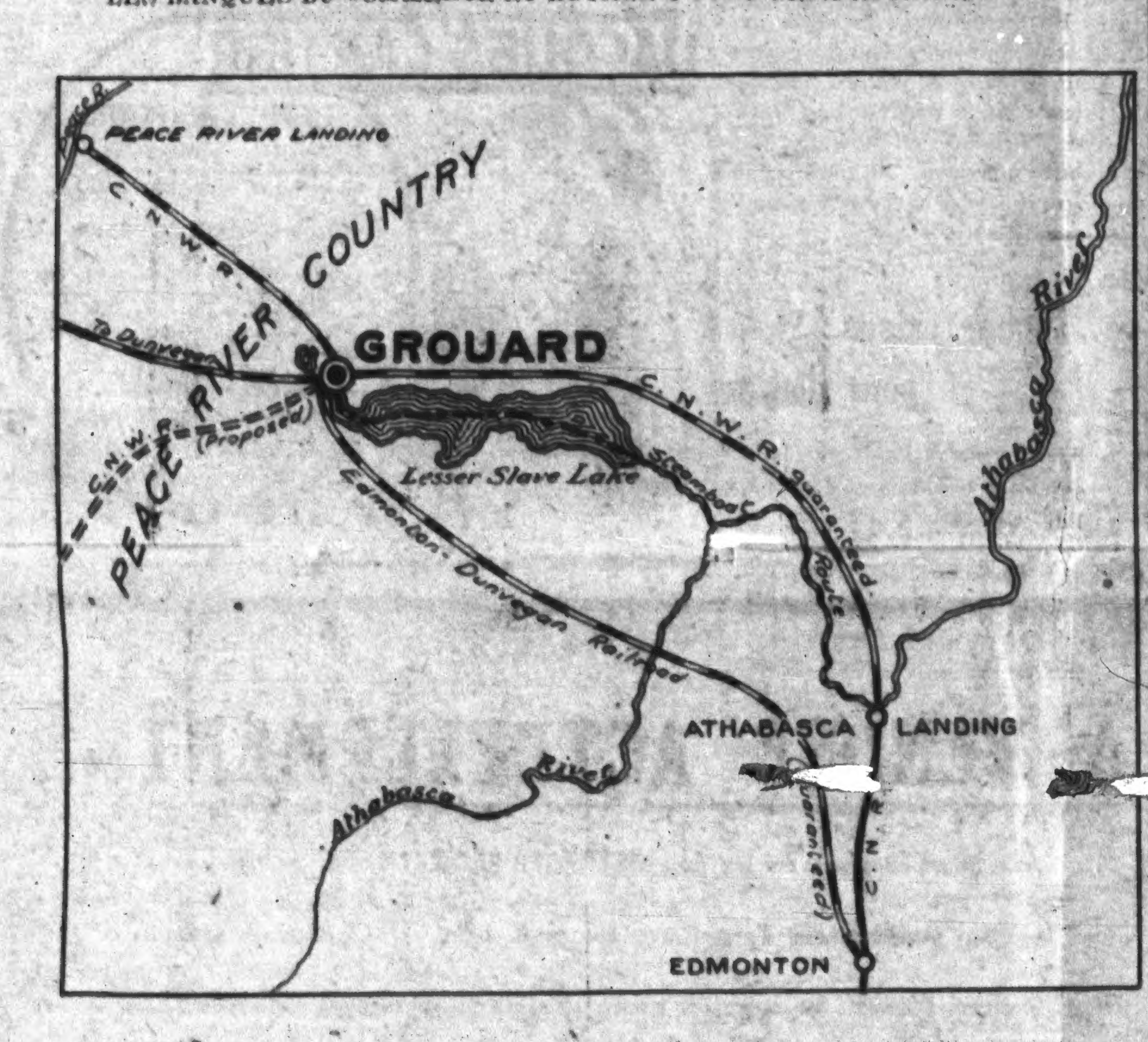
ON A PERDU UNE JUMENT, couleur souris, avec tache blanche sur le front, ayant licol, âgée de 4 ans, marquée sur l'épaule gauche. J. N., récompense de $10 à qui la fera retrouver. S'adresser à W. Martel, Diligence, Alta.

Grouard grandit!

DE PAR SES RESSOURCES NATURELLES. GROUARD A DEJA PRIS PLACE PARMI LES VILLES IMPORTANTES.

LE CANADIAN NORTHERN SERA A ATHABASKA LANDING EN JUILLET CE QUI DONNERA A GROUARD UN SERVICE COMPLET DE FREIGHT ET POUR LES VOYAGEURS, PAR LE FAIT DE LA NAVIGATION FLUVIALE.

LE GOUVERNEMENT DEPENSE DES MILLIÈRS DE PIASTRES DANS LES TRAVAUX DE CREUSAGE POUR LA NAVIGATION A GROUARD.
LÆS BANQUES DU COMMERCE ET ROYALE Y FONT DEJA AFFAIRES.



LE TELEPHONE AINSI QUE LE TELEGRAPHE PROPRIETES DU GOUVERNEMENT, AINSI QUE LE BUREAU DES TERRES DU DOMINION Y SONT INSTALLES. IL Y A AUSSI A GROUARD UNE LIGNE DE TELEPHONE PRIVEE.

3 BATEAUX FONT LE SERVICE ENTRE GROUARD ET ATHABASKA LANDING ET SERONT SOUS VAPEUR SOUS PEU.

NOUS PLAÇONS DEVANT LE PUBLIC DES [illegible] ONT RETENUS PAR UN PETIT ACCOMPTE ET LE JOUR D'OUVERTURE DE LA VENTE NOUS DELIVRERONS LES CONTRATS.

CES LOTS SE TROUVENT A 6 ET 8 BLOCS DU BUREAU DE POSTE ET DES BANQUES.

Prix en retenant un lot maintenant : $150.00 et coins $175.00
Au jour de la vente d'ouverture $175.00 et et $200.00

RETENEZ VOTRE LOT AUJOURD'HUI.
AUCUN CONTRAT DONNE AVANT LA VENTE D'OUVERTURE.
POUR PLUS AMPLES DETAILS ET INFORMATIONS VENEZ A NOTRE OFFICE MENTIONNE PLUS BAS.

The Edmonton Land Co.,

L. SHUMAN, Gerant

809 1re rue. Phone 2770

Town of Morinville

BY-LAW No 1

A BY-LAW TO PROVIDE BY THE ISSUE OF DEBENTURES OF THE SUM OF SIXTEEN THOUSANDS DOLLARS FOR THE PURPOSES OF PURCHASING A SITE FOR A TOWN HALL OF GRADING STREETS, CONSTRUCTING SIDEWALKS AND DIGGING DITCHES AND OF THE CONSTRUCTION OF WATERWORKS AND OF PURCHASING LAND TO BE USED FOR THE SAID WATERWORKS IN THE TOWN OF MORINVILLE.

WHEREAS the Municipal Council of the Town of Morinville is desirous of purchasing Lot Nine (9) in the Townsite of Morinville according to a Plan thereof of record in the Land Titles Office, for the North Alberta Land Registration District as Plan "VIII", as a site for a town hall.

AND WHEREAS the said Council is desirous of grading streets, digging ditches and constructing sidewalks within the boundaries of the said town.

AND WHEREAS the said Council deem it advisable to construct waterworks and purchase land to be used for the waterworks within the limits limits of the said town.

AND WHEREAS it has been duly estimated that for the purposes aforesaid it will be necessary to borrow the sum of Sixteen thousand dollars.

AND WHEREAS the said Council deem it advisable that the said sum of Sixteen thousand Dollars should be borrowed by means of the issue of debentures for said sum instead of paying the same out of the current revenue.

AND WHEREAS for the purposes aforesaid it is necessary [illegible] expedient that a debt of Sixteen thousand Dollars [illegible] created and the said sum of sixteen thousand Dollars be borrowed by means of the issue of debentures of the town of Morinville for an amount not exceeding that sum ; and the said sum should be made payable within a period of twenty year from the date of the debenture, to be issued therefor and should bear interest payable semi-annually at the rate of six per cent, per annum and should be re-payable in such manner that one twentieth of the principal should be re-payable at the end of each year and the interest semi-annually [illegible]

AND WHEREAS the amount of each instalment to be paid at the end of each year and every year shall the sum of eight hundred Dollars.

AND WHEREAS the amount of the whole ratable property in the said town according to the last revised assessment roll is One hundred and twenty one thousand, five hundred and eighty five Dollars.

AND WHEREAS the said town has no existing debenture debt.

AND WHEREAS it is expedient that this by-law should take effect on the day of the final passing thereof.

NOW THEREFORE the Municipal Council of the town of Morinville duly assembled enacts as follows:

1.— The Mayor and Secretary-treasurer of the town of Morinville are hereby authorized and empowered to borrow for the purposes aforesaid in the name and on behalf of the town of the town a sum or sums not exceeding in the aggregate the sum of Sixteen thousand dollars and to issue debentures of the town for such sum or sums borrowed.

2.— The said indebtedness and the debentures issued in respect thereof shall be re-payable within the period of twenty years from the date of the issue of such debentures and such debentures shall bear interest payable semi-annually at the rate of six per centum per annum and shall be re-payable in such manner that the principal shall be paid in twenty equal consecutive annual instalments of Eight hundred Dollars each and the interest thereon semi-annually.

3. — This by-law shall take effect on the final passing thereof.

4. — During the currency of the said debentures there is hereby impose[illegible]all be raised and levied annually a special general rate on all ratable property in the municipality at the same time and in the same manner as the ordinary general municipal taxes, a sum sufficient to meet the amount of equal annual instalment of the principal and the annual interest in respect of the said debentures.

5. — The votes of the burgesses for and against this by-law shall be taken at the place hereinafter mentioned in the town on Tuesday the 28th day of May, 1912 between the hours of 10.00 o'clock in the forenoon, and 7 oc'ock in the afternoon, the said voting place being "Le Progrès" offic e.

6.— For the purpose of taking said votes the following person is appointed as returning officer, J. A. Nantel.

7.—The Secretary treasurer's Office in "Le Progrès" Building in the town of Morinville at the hour of 11.00 A. M. on Monday the 27th day of May 1912 is hereby fixed as the place where and the time when the Mayor will be present to make such appointments as he may be required to make of the persons to attend at the polling place and at the final summing up of the votes by the Secretary Treasurer, on behalf of the persons interested in promoting or opposing the passing of this by-law.

8. — The Office of the Secretary-Treasurer at "Le Progrès" Building above mentioned at the hour of 11.00 A.M. on Wednesday the 29th day of May, 1912 is hereby fixed as the place and time where and when the Returning-officer will sum up the number of the votes given for or against this by-law.

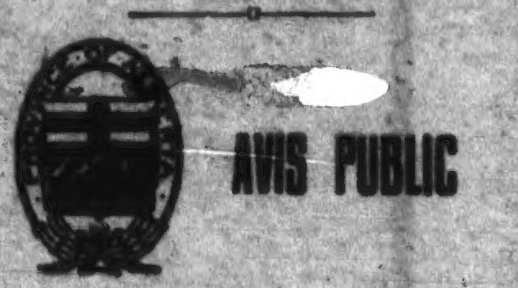
PASSED provisionnally in Council this 22nd day of April A.D., 1912.

H.. BOISSONNAULT
Mayor

J. A. NANTEL
Secretary-Treasurer.

PUBLIC NOTICE is hereby given that the above is a true copy of the proposed by-law which has been introduced and whach may finally be passed (in the event of the assent of the burgesses being obtained thereto) within four weeks of the voting thereon and that upon the day, namely, Tuesday the 28th day of May 1912 and at the polling place namely, "Le Progrès" office fixed for the taking of the votes of the burgesses thereon the voting will be held between the hours of 10.00 A. M. and 7 P.M.

J. A. NANTEL,
Returning officer



AVIS PUBLIC

Une session de la cour du District, sera tenue à Morinville, mercredi, le 8 mai, commençant à 10 A. M.

Daté à Edmonton ce 25ième jour d'avril 1912.

L. F. CLARRY.
Député Procureur Général.

Cour a Bois

Toutes sortes de bois brut et manufacturé. Bois de construction de la Colombie Anglaise. Bardeaux, Chaux, Ciment, Papier à bâtisse, goudronné et papier commun. Planage une spécialité. Nous pouvons vous fournir tous les matériaux nécessaires à la construction. Estimé fourni sur demande.

Wm. McDONALD

MORINVILLE Alta.

PROPOS AGRICOLES

Question. — ZZZ. St-Emile, Légal. Pouvez-vous m'indiquer les marques capables de connaitre si une vache a les qualités voulues pour être bonne beurrière?

Réponse. — La vache dont le lait est ou sera riche en matière grasse, en beurre, présente des caractères qui ne sont pas douteux.

Quand la peau, dans les régions où elle est dépouvue de poils, est riche en glandules sébacées, qu'elle se montre d'une teinte jaunâtre, couleur beurre frais plus ou moins foncé, douce et onctueuse, au toucher, pourvu que la bête soit d'ailleurs en parfaite santé, on peut la considérer comme bonne beurrière.

C'est à la face interne des oreilles, autour des yeux, autour de l'anus et de la vulve, aux plats des cuisses qu'on remarque la teinte beurre, frais et l'abondance de la matière sébacée qui se présente sous la forme de pellicules considérées comme étant de la crasse.

C'est qu'il y a une étroite corrélation fonctionnelle entre les glances sébacées de la peau et la mamelle qui n'est après tout, qu'une immense glande sébacée. On sait aussi que si la sécrétion mammaire est suspendue pour une cause quelconque l'élimination des principes gras se fait sur une autre partie du corps. M. Corneine a vu des vaches, atteintes de mammite (inflammation de la mammelle), montrer à la face, et en particulier au pourtour des yeux, une teinte jaunâtre due à la production d'une forte couche de matière sébacée qu'on pouvait enlever avec l'ongle.

Mais un praticien, M. Renaud Lizot, a fait une découverte dont l'exactitude a été reconnue par les professeurs Corneine et Baron, exactitude que nous avons nous-mêmes constatée et qui permet de dire, au premier examen, si la vache sera bonne beurrière.

M. Renaud Lizot a reconnu que les papilles qui se trouvent dans la bouche à la face interne des joues dans le voisinage des commissures des lèvres, affectent des formes différentes, selon que la bête est bonne, passable ou mauvaise beurrière. Si ces papilles sont grosses, larges ou plates, la bête est une bonne beurrière.

Ces papilles sont-elles seulement arrondies, les qualités beurrières sont ordinaires.

Au contraire, la vache est mauvaise beurrière si les papilles sont pointues.

Red Deer, Alta.

Hier 1er mai avait lieu dans l'église paroissiale le mariage de M. Paul Leceri, de Raven, Alta, et Melle Eva Van Horn, fille de M. Van Horn, marchand de Pit Cox, Alta.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le Révd Père Voisin.

M. Paul Leceri est le fils de Jules Leceri d'Edmonton notre représentant.



AVIS PUBLIC

Une session de la cour du District sera tenue à Légal, mardi le 7 mai, commençant à 10 h. A. M.

Daté à Edmonton, ce vingt-cinquième jour d'avril.

L. F. CLARRY,
Député Procureur Général.



DE CHEZ NOUS

M. Jules Lecerf notre actif agent d'annonces à Edmonton était en visite à Morinville lundi.

Dimanche après la messe les citoyens de Morinville se réunissaient pour organiser ici la société du Parler Français, nous avons en première page le rapport du Dr C, E, Amyot qui fut chöisi secretaire de la société à l'unanimité.

Nous le félicitons de cette marque de considération et son cœur de vrai patriote saura trouver tous les dévouements pour la cause française.

D'après la décision des directeurs délégués à Edmonton ceux qui auront payé $1,00 comme membres adhérents.

Il faut que Morinville ait la plus belle délégation d Alberta et chacun se fera un devoir de venir encore à l'assemblée de dimanche pour terminer le choix de nos nombreux délégués.

Que le cri de ralliement soit donc: "Pour notre race! Tous et chacun à Edmonton les 22 et 23 mai.

MM. Noé Beaupré et T, Gibault étaient en voyage d'affaires à Edmonton la semaine dernière.

M. Félix Legault de Verner, Ontario est arrivé de l'Est la semaine dernière avec sa famille et s'établira à Morinville.

Notre compatriote se dirigeait d'abord vers Grouard, mais la vue de l'activité croissante qui se déploie ici et le fait que dans moins de deux mois nous aurons un deuxième chemin de fer à Morinville l'ont décidé à demeurer avec nous.

A. M. Legault et sa famille composée de six membres nous souhaitons "Prospérité et bienvenue!"

Nous tenons à remercier par la voix du journal un fervent du "Progrès", M. Zéphyr Martin dont les talents comme ingénieur sont incontestés et qui depuis deux semaines a réparé notre engin à gazoline et nous a répondu lors du paiement : "Marquez le tout au livre de la bonne cause nationale, si bien défendue par "Le Progrès".

Samedi dernier à 3 heures de l'après-midi notre rédacteur, M J. A. Nantel quittait Morinville en auto avec les sacs de malle pour Edmonton vu que nous avions manqué notre courrier à cause d'accidents arrivés à notre engin.

A 4 heures "Le Progrès" était remis au maître de poste d'Edmonton et à 5 moins 1-4 plusieurs de nos amis de la Capitale pouvaient lire notre journal.

Voilà un record, que nous tenons à signaler et que nous devons à l'automobile de M Wm MacDonald, qui malgré la boue les ornières a pu faire 22 milles en moins d'une heure.

M. J. D. Hamilton notre banquier et Melle Jane Brown, une de nos canadiennes et belle sœur de M. MacDonald étaient aussi au nombre des voyageurs Le charme de leur conversation rendit le trajet encore plus rapide.

Vive le progrès de la science qui, avec ses inventions se moque des longues routes et merci à M. McDonald pour avoir aidé à notre cause par la course si belle de samedi.

Il n'y a pas à dire si nos marchands de tabacs et cigarettes veulent avoir un commerce payant, il n'y a pas de recette plus assurée que de faire venir leur stock chez J. A. McNeil 243 Jasper Ouest, Edmonton.

On patauge dans la boue depuis trois jours. Il semble que le soleil est en grève et, si ce n'était du sourire de nos Morinvilloises les jours ma foi, seraient trop tristes.

M. O. St-Germain est revenu dimanche de Winnipeg où il avait été appelé à la hâte auprès de sa mère malade. Nous apprenons que Mme St-Germain va beaucoup mieux et nous nous en réjouissons avec notre ancien gérant.

Notre député, M. Boudreau a été bon prophète au banquet de la Chambre de Commerce quand il affirmait que d'ici à six mois notre population augmenterait d'au moins un quart.

Après les six naissances de la semaine dernière nous sommes joyeux de publier les suivantes:

Madame C, Doherty, une fille Catharina, Jeanne, Parrain : M. McNeil, Marrainne, Mlle M. A. Hara.

Dame C. Caron, une fille : Marié, Alice, Parrain et marraine, M. et Mme P. Sévigny de St-Albert.

Dame Joseph Gibeault, une fille Marie, Blanche, Antoinette Parrain et marrainne: M. R. Gibeault, et Melle Blanche Desautels.

Dame A, E, Gagnon, une fille Marie, Florence, Eugénie, Parrain: M. Arthur Dubuc; marraine, Melle M. Dagenais.

Nos félicitations aux heureux parents et il n'y a pas à dire que si cette proportion continue, le sexe faible sera un jour très fort à Morinville.

Mme Arthur Loiseau est revenue la semaine dernière d'une longue promenade chez ses parents à Calgary.

Une erreur a été commise dans notre dernier numéro concernant M. L. P, Voghell. Nous annoncions que les parrain et marraine de sa fille Aurore étaient M. et Mme J. Bte Billo, de Morinville. Nous aurions dû dire: M. et Mme Frank Billo de Vancouver.

Un ancien citoyen de Morinville M. C. H. Suddaby nous revient après une absence de deux années. Il est actuellement à se construire un atelier de photographie dans la rue allant à la gare, à côté de M. WmMacDonald.

Un photographe sera bienvenu à Morinville et nous lui souhaitons succès.

M. le docteur J. Boulanger de Grouard était l'hôte de sa sœur Mme B. Croizetière hier.

Notre distingué compatriote a visité "Le Progrès" et nous a tenu pendant une heure sous le charme de sa conversation vive et toute spirituelle.

Grouard, est la ville de demain, nous a affirmé le docteur Boulanger et nombreuses y seront les fortunes faites d'ici à quelques années.

M. Boulanger s'occupe des préparatifs des fêtes de Grouard lesquelles auront lieu à la fin de juin et dont le but est de célébrer le 50ième anniversaire de prêtrise de Monseigneur Grouard, Nous reparlerons de ces fêtes la semaine prochaine.

M. Edmond Guay a commencé la construction de sa résidence sur son lot du C.N.R.

Tout fermier ne doit pas oublier que la Cie "Edmonton Dairy paie aux gens les prix promis, sans aucune vantardise et d'ailleurs les chèques de nos amis déjà payés en font foi.

Réc. 1f.

La fatigue, de la vue, l'effort et les maux de tête sont guéris quand vous avez des lunettes selon le besoin Faites examiner votre vue par Hamilton et cela gratuitement.

Nous avons les montures les plus à la mode et les meilleures

Venez et voyez!... à la pharmacie Hamilton, Morinville. Alta.

M. Routhier, organisateur des Artisans Canadiens-Français est revenu à Morinville et est à organiser un nouveau cercle de cette belle société.

Soyons de la partie et plus nous aurons d'assurances, plus l'avenir de nos épouses et de nos fils sera assuré lors du cruel départ pour l'au-delà.

M. Elisée Lemire de Légal, commencera à opérer son moulin à scie lundi prochain. Le 1er juin il sera en mesure de scier du bardeau.

Le patronage de tous est respectueusement sollicité.

MM. J. A. Bruyère et P. Provost de Légal étaient au milieu de nous hier.

Graines! Graines! Graines!. Patates de semence, Early Rose, Early Ohio à 3 et 4 cts la livre; sets d'oignons à 20cts navets pour pores à 15cts la livre. Avoine "Abundance" à 85cts le minot et le meilleur mil à raison de 20cts la livre.

M. W. Martel de Diligence était en visite à Morinville cette semaine.

LEGAL ALTA.

Le nouveau magasin de M. J. A. Bruyère est presque terminé et nous félicitons notre entreprenant concitoyen de sa belle initiative.